

tienne camaraderie, et demande qu'au milieu des travaux des cercles une part soit faite toujours à la gaieté.

18.— Le Congrès recommande au comité de l'Association d'organiser aussi promptement que possible le Bulletin que l'Association doit publier conformément à ses statuts, et de faire une active propagande pour sa diffusion et le recrutement des abonnés.

LOUEST-CANADIEN.

(Suite)

Le Gouverneur lui-même alla au camp avec M. Logan et M. Ross dans l'espoir d'apaiser les assiégeants; c'était pour lui une terrible humiliation que d'être obligé de parlementer avec des gens pour qui au fond il n'avait que du mépris, mais contre la force il n'y a pas à marchander les procédés. Cette démarche cependant n'obtint rien de satisfaisant ni pour les uns ni pour les autres. Enfin, sur les neuf heures du soir, tous les moyens de conciliation étant épuisés il fallait s'exécuter et livrer Simpson. Que faire? Il restait encore un moyen, c'était d'aller à la mission catholique implorer le secours du missionnaire dont l'influence sur l'esprit des métis était plus puissante que tout le reste; mais il répugnait au gouverneur d'employer ce moyen, néanmoins il fut obligé d'y recourir. Il envoya prier M. Belcourt de se rendre au fort essayer de régler le malheureux incident de Simpson et Laroque. M. Belcourt, par ses bonnes paroles, eut bientôt calmé les esprits; les métis n'exigèrent pas qu'on leur livra le coupable, ils se contentèrent d'une somme d'argent suffisante pour dédommager la famille de Laroque.

Les historiens Ross et Gaun en racontant le fait dont il est ici question ont évité de parler de l'intervention de M. Belcourt pour donner tout le mérite du règlement à M. Christie.

Au printemps suivant, en 1835, les métis se réunirent encore aux portes du fort pour faire des réclamations d'un autre genre et exposer d'autres griefs.

La nation commençait à grandir et se trouvait à l'étroit dans les langes dont la Compagnie s'obstinait à l'envelopper. Le succès de l'automne précédent enhardissait le peuple et lui donnait confiance dans ses forces; il voulut tenter une seconde fois d'en imposer à la Compagnie pour réclamer une liberté à laquelle il croyait avoir des droits bien légitimes.

Depuis un certain temps, quelques chasseurs avaient essayé